

SUR UN CAS DE TRICHOPHYTIE
PRODUIT PAR UNE ESPÈCE NOUVELLE
DE *TRICHOPHYTON*, *T. LANGERONI* N. SP. (1)

Par S. MILOCHEVITCH

Dans un cas de trichophytie du cuir chevelu, nous avons isolé, à Belgrade, un dermatophyte dont nous donnons la description dans ce travail. Le malade était un enfant israélite du sexe masculin, d'environ onze ans. On observait sur le cuir chevelu des plaques trichophytiques d'aspect sec, couvertes de squames dans lesquelles on trouvait un grand nombre de cheveux cassés, droits ou repliés en forme de virgule.

Aspect microscopique dans le cheveu. — Les cheveux malades étaient remplis d'arthrospores disposées en chaînettes longitudinales : il n'y avait aucun élément mycélien à l'extérieur des cheveux. Par conséquent nous avons affaire à une lésion trichophytique endothrix pure.

Mais cette lésion est d'un type très particulier : en effet les chaînettes d'arthrospores sont formées d'éléments très petits, beaucoup plus petits que ceux des *Trichophyton endothrix* et surtout que ceux des mégaspores. On ne peut les comparer qu'aux éléments parasitaires obtenus expérimentalement chez le cobaye par Ota et Kawatsure, en inoculant à cet animal le *Trichophyton (Endodermophyton) concentricum* (souche tropicale). Les savants japonais ont donné à ce type de lésion le nom d'*endothrix microïde*, conformément à la nomenclature de Sabouraud ; c'est aussi le nom qui convient à la lésion pileaire produite par notre nouveau *Trichophyton*. Cette lésion est nouvelle pour l'homme chez lequel, à notre connaissance, elle n'a pas encore été signalée ; elle vient donc s'ajouter aux types classiques de lésions pileaires. Son existence, chez un *Trichophyton* à cultures faviformes, démontre la non-spécificité du type microïde qui, désormais, n'appartient plus exclusivement aux dermatophytes du genre *Ctenomyces*.

(1) Mémoire présenté au 2^e Congrès des dermatologistes slaves à Belgrade (27-29 juin 1931).

Cultures. — Les cultures premières se sont développées très lentement, mais les repiquages ont poussé plus vite. Il semble que pour les cultures premières le développement est favorisé par une température un peu supérieure à 22°.

Nous avons ensemencé ce dermatophyte sur toute la série des milieux naturels et artificiels : crottin de cheval, grains d'orge, épis de blé, milieux gélosés à la farine de blé, à l'amidon soluble, à la dextrine blonde, au miel d'abeilles et sur les trois milieux classiques de Sabouraud : glycosé, maltosé et peptoné.

Sur crottin de cheval, notre dermatophyte commence à se développer comme une culture duveteuse, mais bientôt il s'arrête. Sur grains d'orge il ne s'est pas développé. Dans l'eau où plongeaient les épis de blé, nous avons obtenu des colonies floconneuses, adhérentes à l'axe des épis. Parmi les milieux gélosés inclinés, c'est la gélose maltosée qui nous a donné les colonies les plus abondantes : viennent ensuite les géloses glycosée et au miel : sur amidon soluble et dextrine, le développement était pauvre et il était presque insignifiant sur gélose à la farine. En quinze jours, sur gélose maltosée, le diamètre de la masse centrale de la colonie atteignait un peu plus d'un demi-centimètre.

Les colonies sont un peu saillantes, à contour très irrégulier, bosselées ; la surface est sèche, glabre, saupoudrée en quelques points et de couleur noisette (*avellaneus*, Saccardo, n° 7). De la périphérie partent un grand nombre de rayons épais, irréguliers, ramifiés, d'aspect coralloïde. Ces rayons se développent en grande partie dans la profondeur des milieux gélosés où ils se ramifient abondamment. Quelques-uns seulement affleurent la surface et ils sont discrètement saupoudrés en quelques points. Si l'on regarde la culture de profil, on voit ces parties émergées disposées comme les îlots d'un archipel autour de la colonie principale. La longueur de ces rayons dépasse beaucoup le diamètre de la masse centrale. Chez les autres dermatophytes à cultures rayonnées, les rayons sont courts, fins, égaux entre eux et forment autour du centre de la colonie une auréole transparente. Chez notre champignon la disposition des rayons est très différente : elle est caractéristique et permet de le reconnaître immédiatement, car aucun dermatophyte décrit jusqu'ici ne présente de rayons aussi longs et aussi ramifiés.

Le développement de ces rayons est le plus complet sur milieu d'épreuve maltosé : viennent ensuite les autres milieux gélosés au glycose, au miel et à l'amidon soluble. Mais sur gélose à la farine de blé ou à la dextrine et sur milieu de conservation les rayons n'apparaissent pas. Dans les cultures géantes en demi-boîtes de

Roux, le développement caractéristique des rayons a lieu sur gélose au glucose et au miel.

Caractères microscopiques. — Notre dermatophyte présente au complet la morphologie microscopique des cultures faviformes : filaments mycéliens volumineux, de 2 μ , 5 à 5 μ de diamètre, un peu tortueux à l'extrémité, divisés par des cloisons en articles courts ou oblongs, ramifiés, prenant quelquefois l'aspect amiboïde, pouvant présenter des extrémités renflées en massues ; arthrospores ; chlamydospores intercalaires ou terminales ; chandeliers faviques et bourgeons latéraux rappelant les aleuries des *Trichophyton*.

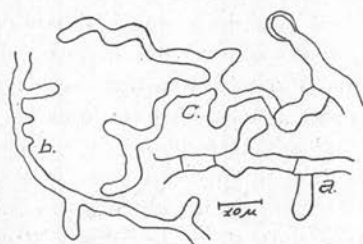


FIG. 1. — *Trichophyton langeroni* n. sp. Culture sur gélose à la farine de blé : a et b, bourgeons latéraux ; c, filaments tortueux.

Ces bourgeons sont arrondis ou ovoïdes, mais trop rudimentaires pour être assimilés à de véritables aleuries. Cet aspect microscopique est moins rudimentaire sur gélose à la farine de blé. Nous y trouvons des filaments normaux non déformés, un grand nombre de bourgeons et beaucoup moins de formes de souffrance que sur les autres milieux. Sur ces derniers, on observe des amas de chlamydospores et de grandes formes rondes ou irrégulières, quelquefois vides ou remplies de granulations soudanophiles.

Il est évident que d'une part les milieux que nous avons à notre disposition ne sont pas favorables à la production d'organes reproducteurs et d'autre part il est probable qu'une longue adaptation parasitaire a fait perdre à ce champignon la faculté de développer au complet sa forme saprophytique.

Inoculations. — Nous avons essayé à plusieurs reprises d'inoculer ce dermatophyte au cobaye, mais le résultat a toujours été négatif.

Pléomorphisme. — Ce champignon n'a encore présenté aucune trace de pléomorphisme.

Affinités botaniques. — Ce champignon appartient au genre

Trichophyton tel que nous l'avons défini dans notre récent travail publié en collaboration avec M. Langeron ; mais il doit y représenter le type d'une nouvelle section, celle des *microïdes*, dont les caractères participent à la fois de la section *endothrix* (lésion pilaire) et de la section des mégaspores (cultures faviformes).

En effet, notre dermatophyte ressemble par l'aspect macroscopique aux cultures des mégaspores, à celles du *Trichophyton glabrum* et aux cultures atypiques de *T. (Achorion) schönleini*. Il y a,

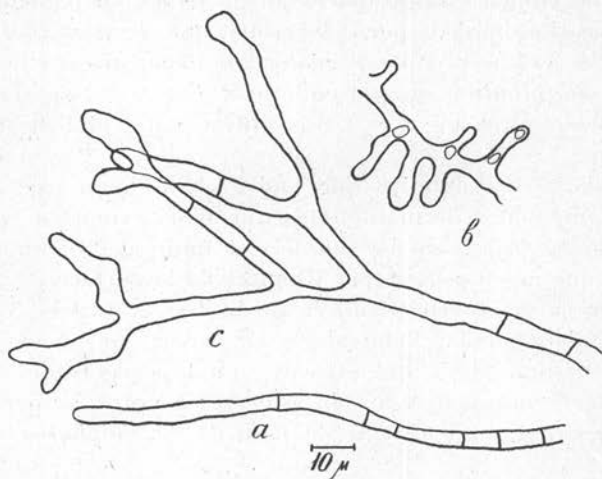


FIG. 2. — *Trichophyton langeroni* n. sp. Culture sur gélose à la farine de blé : a, mycelium cloisonné ; b, bourgeons latéraux ; c, chandeliers faviques.

comme on sait, trois anciennes espèces de mégaspores : *T. ochraceum*, *T. discoïdes* et *T. album*. Notre dermatophyte ne présente ni la couleur ni l'aspect des colonies de *T. ochraceum*. Les colonies du *T. discoïdes* sont, comme son nom l'indique, en forme de disque, tandis que celles de notre dermatophyte présentent une surface et un contour irréguliers. *T. album* produit trois zones : un centre faviforme, une auréole blanche et poudreuse et une auréole transparente, formée de rayons immergés. Ces zones ne se montrent jamais dans les cultures de notre dermatophyte. Ces trois mégaspores prennent à l'état parasitaire la forme endo-ectothrix mégasporee, tandis que notre dermatophyte produit une lésion endothrix pure et du type microïde.

T. (A.) schönleini donne des colonies jaunâtres, cireuses, ressemblant à de petites éponges posées à la surface du milieu, tandis que notre dermatophyte a une couleur noisette et forme des colonies

plus compactes qui se développent de préférence dans la profondeur. En outre, les lésions des cheveux produites par notre dermatophyte n'ont rien de commun avec les lésions faviques.

On peut encore le comparer avec les espèces suivantes : *T. angolense* de Mello et Paes, *T. luxurians* Brault et Viguiet, *T. marginatum* Muijs et *Achorion formosum* Hasegawa. *T. angolense* a une couleur chocolat, *T. luxurians*, *T. marginatum* et *A. formosum* donnent des cultures humides et, après quelques semaines, *T. marginatum* développe à la périphérie des colonies un pigment violet : cette coloration tardive porte à croire que *T. marginatum* n'est autre chose qu'une race de *T. violaceum*. Tous ces dermatophytes, même *T. marginatum* qui est endothrix à grandes spores, présentent dans le cheveu un aspect très différent de celui de notre dermatophyte.

Cette discussion montre que notre champignon se distingue immédiatement des dermatophytes que nous venons de passer en revue par ses rayons épais, ramifiés et immergés qu'on n'observe dans aucune autre espèce, par l'aspect de la surface des colonies et par les caractères particuliers de la lésion pileaire. Nous nous trouvons donc dans l'obligation de créer un nom nouveau pour ce dermatophyte qui présente un type spécifique si tranché et nous sommes heureux de le dédier à notre éminent maître, le D^r Maurice Langeron, sous le nom de *Trichophyton langeroni* n. sp.

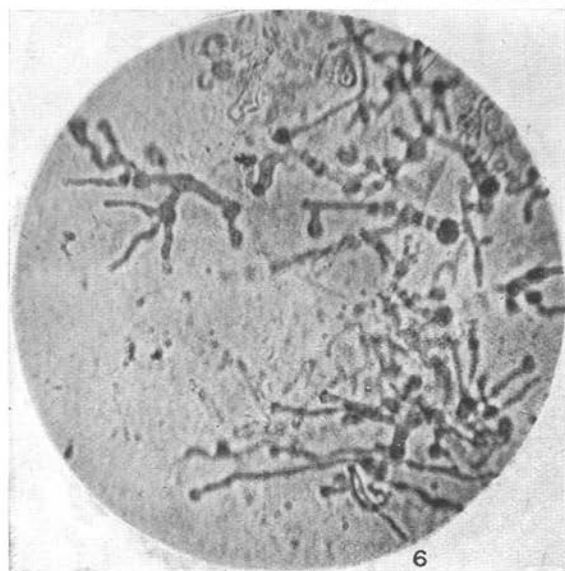
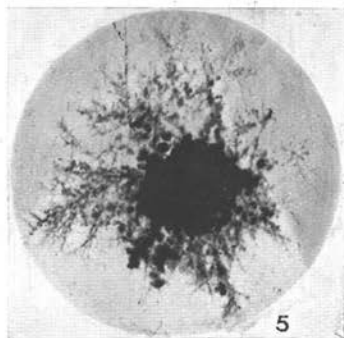
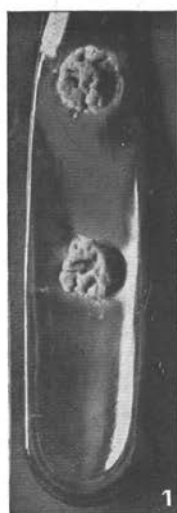
RÉSUMÉ

Le nouveau dermatophyte qui est décrit dans cette note se distingue de toutes les espèces actuellement connues de *Trichophyton*

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX

Trichophyton langeroni n. sp.

- FIG. 1. — Culture de 36 jours sur milieu d'épreuve de Sabouraud glycosé à 6 p. 100.
 FIG. 2. — Culture de 36 jours sur milieu d'épreuve de Sabouraud maltosé à 4 p. 100.
 FIG. 3. — Culture de 36 jours sur milieu d'épreuve de Sabouraud glycosé à 6 p. 100.
 FIG. 4. — Culture géante d'un mois sur milieu au miel d'abeilles, montrant en lumière réfléchie la masse centrale et les îlots de granulations.
 FIG. 5. — Culture géante d'un mois sur milieu d'épreuve glycosé, montrant par transparence les rayons caractéristiques avec leurs ramifications.
 FIG. 6. — Culture de 37 jours sur gélose à la farine de blé. Microphotographie montrant le mycelium, les arthrospores, les chlamydozoïdes et les bourgeons latéraux. x 300.



par ses caractères parasitaires et culturaux. Dans le cheveu, il produit une lésion *endothrix* pure, mais d'un caractère particulier, non encore observé chez l'homme : c'est une lésion *endothrix microïde*, c'est-à-dire à arthrospores très petites. Ses cultures rappellent celles des mégaspores faviformes et elles en possèdent la morphologie microscopique, mais elles s'en distinguent immédiatement par la présence de rayons épais, ramifiés et immergés et par l'aspect de la surface présentant une masse centrale entourée d'îlots formés par des portions émergées des rayons. Nous proposons pour ce champignon si particulier le nom de *Trichophyton langeroni* n. sp.

BIBLIOGRAPHIE

- LANGERON (M.) et MILOCHEVITCH (S.). — Morphologie des dermatophytes sur milieux naturels et milieux à base de polysaccharides. Essai de classification. *Annales de parasitologie*, VIII, 1930, p. 465-508.
- OTA (M.) et KAWATSURE (S.). — Inoculabilité au cobaye et immunologie des champignons parasites du genre *Endodermophyton* Castellani. *Annales de parasitologie*, IX, 1931, p. 144-161, 2 pl.

Institut central d'hygiène de Belgrade (Yougoslavie)
